

Alexandra Saemmer

Rhétorique du texte numérique
Figures de la lecture, anticipations de pratiques

Presses de l'enssib

Conclusion. Synthèse et perspectives

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.3906
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Villeurbanne
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 21 janvier 2019
Collection : Papiers
EAN électronique : 9782375460139

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2015

Référence électronique
SAEMMER, Alexandra. *Conclusion. Synthèse et perspectives* In : *Rhétorique du texte numérique : Figures de la lecture, anticipations de pratiques* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2015 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pressesenssib/3906>. ISBN : 9782375460139. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.3906.

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Conclusion. Synthèse et perspectives

1 La rhétorique, art de persuader et de convaincre, stratégie de la délibération et de la discussion, art poétique et méthode de décryptage critique des discours, est fondée sur des figures qui proposent une restructuration du réel adressée à un public. La rhétorique du texte numérique est une méthodologie au carrefour des méthodes : à la fois une science du texte en tant qu'elle étudie celui-ci comme matière potentiellement signifiante, et une science de ses lectures en tant qu'elle se penche sur les pratiques individuelles et socialement partagées du sens.

2 Depuis ses origines antiques, la rhétorique est considérée comme une approche à la fois théorique et pratique qui s'intéresse aux contenus, contextes matériels, et aux publics potentiels et réels d'un discours. Elle se décline traditionnellement en cinq composantes : l'*inventio*, la *dispositio*, l'*elocutio*, l'*actio* et la *memoria*.

3 Le texte numérique est caractérisé par de nouveaux procédés rhétoriques, fondés en outre sur l'hyperlien et le mouvement, qu'il s'agissait d'identifier dans ce livre. Tout hyperlien est d'abord un texte manipulable qui implique le corps du lecteur : les gestes effectués par le lecteur sur le texte à lire influencent la réception de celui-ci. J'ai proposé d'appeler unités sémiotiques de la manipulation certains enchaînements de gestes, qui renvoient à un référent d'expérience dans l'entourage du lecteur : les gestes d'appui et de relâchement sur un hyperlien, par exemple, peuvent faire penser à l'activation d'un interrupteur. Les couplages entre textes et unités sémiotiques de la manipulation forment des procédés rhétoriques qui relèvent de l'élocution.

4 Il en est de même pour les procédés rhétoriques du texte animé, qui sont fondés sur un couplage entre le texte à lire et des mouvements. Là aussi, certains enchaînements de mouvements peuvent faire penser à des référents d'expérience : le clignotement peut ainsi rappeler des éléments clignotants dans l'espace urbain. J'ai proposé d'appeler unités sémiotiques temporelles ces enchaînements de mouvements, en référence à des unités identifiées dans le domaine sonore qui semblent partager des caractéristiques fondamentales avec certains mouvements visuels (le tic-tac insistant d'une bombe et le clignotement font ainsi partie d'une même unité appelée « obsessionnel »).

5 Les unités sémiotiques temporelles et les unités sémiotiques de la manipulation font partie des formes-modèles [Jeanneret, Souchier 2005] du texte numérique. D'autres formes-modèles du texte, déjà bien connues dans le domaine du texte papier, sont la couleur, la taille et la police de caractère. Tout texte numérique s'inscrit enfin dans le cadre d'une page-écran, qui est à son tour caractérisée par un certain nombre de formes-modèles, par exemple la couleur du fond de la page.

6 La rhétorique du texte numérique considère le processus de lecture comme une rencontre, toujours forcément partielle, entre l'anticipation de pratiques par les procédés rhétoriques, et les attentes individuelles et socialement partagées du lecteur. Il s'agit donc d'une part de prendre en compte les imaginaires du dispositif et de la lecture numériques, des médias et des genres textuels, en s'appuyant sur des études empiriques (questionnaires, entretiens, observations et analyses de discours théoriques). D'autre part, il s'agit d'analyser comment le texte numérique à lire, à regarder et à manipuler, cadré dans une page-écran et ancré dans son dispositif, anticipe sur les pratiques de lecture et les constitue. Ces modélisations de pratiques par le texte numérique sont appelées figures de la lecture.

7 Au chapitre II, j'ai d'abord étudié un grand nombre de discours consacrés au texte et à la lecture numériques. Je me suis également penchée sur des études empiriques consacrées à la lecture et aux pratiques des dispositifs numériques. J'ai constaté que l'idée d'un hyperlien dialogique, défini comme médiateur entre idées divergentes, et celle d'un hyperlien informationnel, défini comme lien stable entre des données factuelles, constituent des imaginaires récurrents.

8 Après le parcours dans l'horizon d'attente du lecteur de textes numériques, j'ai débuté l'étude des corpus journalistique, littéraire et publicitaire par l'identification des formes-modèles du texte et de la page-écran. En cohérence avec la présomption d'information qui prime chez beaucoup de lecteurs face au texte numérique, en cohérence aussi avec la rapidité considérée par beaucoup comme caractéristique de la lecture numérique, les formes-modèles pro-extensives préfigurent un lecteur impatient qui souhaite aller vite : prenons l'exemple de la police de caractère sans empattements adoptée par beaucoup de journaux en ligne, qui est censée favoriser la lecture rapide à l'écran.

9 Les formes-modèles pro-intensives, en revanche, font appel à un lecteur prêt à prendre le temps d'une exploration lente et concentrée. Certains journaux en ligne ont adopté une police de caractère avec empattements pour favoriser cette pratique.

10 Les formes-modèles pro-interventives anticipent sur un lecteur qui ne se contente plus de lire, mais qui désire laisser lui-même des traces d'existence sur la page-écran : ne serait-ce qu'en apposant un « *like* ». La figuration de ce lecteur-auteur hyperactif s'est trouvée renforcée par l'émergence du Web 2.0.

11 Les formes-modèles pro-référentielles préfigurent un lecteur prêt à s'abandonner aux simulacres de référent mobilisés par la couleur, les unités sémiotiques temporelles ou les unités sémiotiques de la manipulation, qui renvoient par leurs caractéristiques sensibles à des référents d'expérience : prenons l'exemple du mot « cœur » rouge qui clignote dans le récit d'une histoire d'amour, et qui renverrait à la fois à la couleur et au rythme de l'organe désigné.

12 Les formes-modèles non référentielles anticipent sur un lecteur prêt à considérer les formes et les couleurs du texte et de la page-écran comme des entités abstraites : la

couleur, par exemple, ne renvoie dans ce cas plus à un référent d'expérience, mais à sa propre plasticité.

13 Les formes-modèles pro-depréhensives, enfin, préfigurent un lecteur qui accepte de perdre prise sur l'interface : le clic sur le bouton de fermeture d'une fenêtre *pop-up* provoque dans ce cas l'invasion d'une multiplicité d'autres fenêtres *pop-up*. Ces formes-modèles potentiellement surprenantes ou déroutantes semblent plus facilement acceptables dans des textes relevant des genres littéraires, que dans le journalisme.

Tableau 16. Formes-modèles du texte et de la page-écran

Formes-modèles pro-intensives préfigurent des pratiques plutôt concentrées et lentes.	Polices de caractère avec empattements ; relative longueur des articles et paragraphes ; structuration des articles rappelant parfois un pendant papier.
Formes-modèles pro-extensives préfigurent un lecteur pressé.	Structuration des articles mettant en évidence les informations clé du texte ; encadrés synthétiques hyperliés ; police sans empattements ; haut niveau de tabularité de la page-écran ; marquage des hyperliens incitant à la navigation.
Formes-modèles pro-interventives préfigurent un lecteur souhaitant laisser des traces dans le texte.	Espace « commentaires » et autres invitations à la participation active du lecteur, possibilité d'accéder au *backoffice* renvoyant à des formats numériques modifiables comme le blog ; symboles invitant au partage sur les réseaux sociaux.
Formes-modèles pro-depréhensives préfigurent un lecteur acceptant de perdre prise sur l'interface.	Pages-écran défilant automatiquement sans que le lecteur puisse intervenir sur le rythme ou arrêter le processus ; multiplication intempestive de fenêtres *pop-up* sur la page-écran ; absence de réactivité de certains éléments d'apparence manipulables.
Formes-modèles pro-référentielles préfigurent un lecteur prêt à s'abandonner à un simulacre de référent.	La couleur, la police de caractère, la forme ou l'étendue de certains espaces sur la page-écran, les unités sémiotiques de la manipulation et les unités sémiotiques temporelles renvoient potentiellement à un référent d'expérience.
Formes-modèles non référentielles préfigurent un lecteur prêt à considérer formes et couleurs comme des entités abstraites.	La couleur, la police de caractère, la forme et l'étendue de certains espaces ne se laissent pas enfermer dans un signe iconique, mais renvoient plutôt à leur propre plasticité.

14 Les couplages entre les textes à lire et leurs formes-modèles relèvent donc des procédés d'élocution du texte numérique. Des formes-modèles pro-référentielles comme le clignotement peuvent ainsi irradier le texte de sorte que le message s'en trouve affirmé. Fait partie de ces figures de la lecture affirmative le couplage emphatique : par exemple, l'urgence déjà suggérée par le mot « soldes » dans une bannière publicitaire, est renforcé par le clignotement du mot. Le couplage additionnel est également une figure de la lecture affirmative : dans une bannière publicitaire, le texte « 200 euros offerts à deux » est d'abord couplé à un mouvement d'apparition lente (unité

« trajectoire »), puis il est suivi d'un mouvement de disparition (« sur l'erre »). Alors que le texte renvoie à l'idée d'un cadeau, l'unité « sur l'erre » est potentiellement génératrice d'une émotion de perte et de frustration ; ces potentiels s'additionnent dans la bannière. Les figures de la lecture affirmative ne vont généralement pas à l'encontre des attentes du lecteur.

15 Il en va autrement des figures de la lecture déviative, qui sont plutôt censées mettre au défi les attentes. Dans une hyperfiction, la phrase « *Le temps explose en mille éclats* » se trouve couplée à un clignotement « obsessionnel ». Ce clignotement n'imite nullement l'explosion. Le ciné-trope et le kiné-trope (couplage surprenant entre texte et gestes) jouent ainsi avec les pratiques immersives du texte numérique tout en les mettant en branle.

16 Le ciné-gramme et le kiné-gramme, en revanche, confortent ces pratiques et font donc partie des figures de la lecture immersive. Le texte s'y trouve transformé en simulacre de référent. Je rappelle l'exemple de l'hyperlien posé sur « appuie sur le petit interrupteur » dans une hyperfiction. L'unité « activer », renvoyant potentiellement à des objets qui s'activent effectivement par un enchaînement rapide de gestes d'appui et de relâchement, se trouve dans cet énoncé couplé au mot « interrupteur », un objet qui s'active par les mêmes gestes. Est ainsi suggéré au lecteur qu'il appuie sur la *chose* « interrupteur », et non pas seulement sur le mot.

17 Tous ces procédés de l'élocution du texte numérique combinent des signes de nature fort différente (par exemple du texte et du mouvement), et font appel à diverses facultés cognitives, sensations et émotions du lecteur.

18 Les procédés de la disposition du texte numérique anticipent également de plusieurs manières sur l'horizon d'attente du lecteur, et fondent de nouveau des figures de la lecture. J'ai défini l'hyperlien comme une marque d'interprétation : un Auteur relie deux textes entre eux parce qu'il pense qu'ils doivent être reliés ainsi, pour différentes raisons que la rhétorique du texte numérique essaie de sonder. J'ai appelé texte géniteur le texte contenant l'hyperlien : par exemple un article journalistique qui avance une affirmation. J'ai appelé texte relié le texte connecté à cet hyperlien : par exemple un texte proposant une confirmation ou un démenti de cette affirmation. Il s'agit ainsi d'étudier les niveaux de contiguïté logique ou temporelle entre les répertoires du texte géniteur et du texte relié dans leur contexte d'édition.

19 Les figures de la lecture informationnelle font appel à la présomption d'information avec laquelle beaucoup de lecteurs approchent l'hyperlien dans le texte numérique. Les procédés mobilisés dans cette figure sont plus précisément l'hyperlien définissant, l'hyperlien renvoyant à la source, l'hyperlien illustratif, l'hyperlien fournissant des preuves, l'hyperlien d'autorité, et l'hyperlien explicatif.

20 Alors que beaucoup de lecteurs approchent l'hyperlien avec des attentes informationnelles, certains comptent aussi sur une une juxtaposition de points de vue divergents. Les figures de la lecture dialogique répondent à ces attentes, proposant des procédés comme l'hyperlien déplaçant le focus, l'hyperlien comparatif, l'hyperlien croisant des points de vue, et l'hyperlien réinterprétant.

21 Les figures de la lecture chronologique anticipent sur un lecteur désireux de pouvoir ordonner différents événements sur un axe temporel. L'hyperlien à potentiel d'action successif, l'hyperlien analeptique, l'hyperlien proleptique et l'hyperlien synchronisant

proposent au lecteur différentes possibilités de se déplacer en avant ou en arrière sur l'axe temporel des événements racontés.

22 Les figures de la lecture topologique sont fondées sur un changement de lieu entre texte géniteur et texte relié : l'hyperlien délocalisant préfigure ainsi un lecteur curieux d'explorer des événements qui se déroulent ailleurs, dans un autre lieu que celui décrit par le texte géniteur.

23 Il va sans dire que toutes ces figures de la lecture de l'hyperlien ne sont pas réservées à un genre textuel précis, et qu'un même hyperlien peut avoir plusieurs potentiels d'action. Pensons à un article journalistique qui décrit un personnage politique de l'extérieur, alors que le texte relié relate le point de vue interne de ce personnage tout en ramenant le lecteur en arrière sur l'axe temporel (par exemple en donnant accès à un souvenir d'enfance raconté par ce personnage). Les réactions du lecteur face aux figures de la lecture, en revanche, ne seront sans doute pas les mêmes lorsqu'elles se trouvent mobilisées dans un texte journalistique, une hyperfiction ou une bannière publicitaire.

24 Cette remarque vaut tout particulièrement pour la catégorie des figures de la lecture déviative. Ces figures font appel à un lecteur prêt à s'engager dans des découvertes surprenantes. J'ai déjà évoqué les ciné-tropes et kiné-tropes, qui font partie de ces figures de la lecture déviative au niveau de l'élocution. Au niveau de la disposition, l'hyperlien déformatoire, l'hyperlien métaphorisant, et l'hyperlien ironisant font partie de cette catégorie : pensons à cet article qui affirme que les propos d'une auto-entrepreneuse lors d'une émission consacrée au gouvernement Sarkozy ont été très complaisants (« on apprenait par la suite qu'elle était fan de François Fillon »), alors que le texte relié montre que la femme conteste cette affirmation.

25 Le tableau ci-contre liste encore les figures de la lecture du texte manipulable et animé qui ont été identifiées dans les corpus.

26 Les figures relevant de la disposition sont marquées par la couleur verte, les figures de l'élocution s'affichent en rouge.

Tableau 17. Figures de la lecture informationnelle	
Hyperlien définissant préfigure un lecteur désireux d'en savoir plus sur des mots et notions.	Hyperlien posé sur des mots rares, des notions complexes ; le texte relié propose la définition d'un terme technique, d'un dispositif, d'une institution…
Hyperlien renvoyant à la source préfigure un lecteur souhaitant vérifier ce qui se trouve énoncé dans la source.	Mise en relation du texte géniteur avec la source qui a permis à l'Auteur de circonscrire les contours d'un événement, d'une personnalité…
Hyperlien illustratif préfigure un lecteur souhaitant accéder à une confirmation de l'information donnée dans le texte géniteur.	Mise en relation de certains éléments du texte géniteur avec des illustrations visuelles.
Hyperlien fournissant des preuves préfigure un lecteur voulant disposer de preuves pour l'information donnée dans le texte géniteur.	Le texte relié confirme les affirmations avancées par le texte géniteur par des preuves factuelles.

Hyperlien d'autorité préfigure un lecteur se laissant rassurer par une parole d'expert.	En renvoyant à des personnalités ou des institutions jouissant d'une position d'autorité, l'Auteur espère doter le texte géniteur d'une crédibilité supplémentaire.
Hyperlien explicatif peut répondre aux attentes de lecteurs cherchant des compléments d'information.	Le texte relié décrit les circonstances d'un événement, l'explique en avançant des données factuelles ; forte contiguïté causale avec le texte géniteur.
Figures de la lecture dialogique	
Hyperlien déplaçant le focus préfigure un lecteur désireux d'accéder à un aspect différent de celui exposé dans le texte géniteur.	Le texte relié déplace potentiellement le focus du texte géniteur en ciblant un aspect particulier de la problématique générale, ou en présentant un point de vue connexe.
Hyperlien comparatif préfigure un lecteur prêt à effectuer le transfert de caractéristiques entre le texte géniteur et le texte relié.	Texte géniteur et texte relié proposent une analogie entre deux ou plusieurs événements, personnes ou faits.
Hyperlien croisant des points de vue préfigure un lecteur acceptant de mettre en perspective les arguments exposés.	Hyperlien faisant potentiellement dialoguer des points de vue divergents entre le texte géniteur et le texte relié.
Hyperlien réinterprétant préfigure un lecteur suffisamment attentif pour démasquer la réinterprétation, ou alors un lecteur qui se laisse manipuler en passant trop rapidement sur le texte.	Un événement, un chiffre ou un fait divers ont été réinterprétés par l'Auteur à partir d'une information source, sans que la divergence de points de vue soit annoncée dans le texte géniteur.
Figures de la lecture chronologique	
Hyperlien successif préfigure un lecteur désireux de découvrir les différents épisodes d'une histoire dans l'ordre, alignés sur la flèche du temps.	Le texte géniteur raconte un événement ; l'activation du texte relié permet de découvrir sa suite chronologique : un peu comme si les événements se déroulaient en direct, sous les yeux du lecteur.
Hyperlien analeptique préfigure un lecteur curieux de savoir ce qui s'est passé avant les événements racontés dans le texte géniteur.	Le texte relié propose un saut en arrière sur la flèche temporelle de l'histoire racontée ; d'éventuelles annonces et justifications du saut temporel, ainsi que l'emplacement de l'hyperlien dans le texte géniteur peuvent préparer le terrain au saut temporel.
Hyperlien proleptique préfigure un lecteur curieux de savoir ce qui se passera dans l'avenir, un certain temps après les événements racontés dans le texte géniteur.	Le texte relié propose un saut vers le futur lointain. Des annonces dans le texte géniteur, ainsi que l'emplacement de l'hyperlien préparent éventuellement le terrain à ce saut en avant.
Hyperlien synchronisant préfigure un lecteur désireux de découvrir différents focus, différentes	Le texte relié permet de découvrir des événements qui se déroulent parallèlement aux événements racontés dans le texte géniteur, dans un même endroit ou pas, avec les mêmes personnages ou pas.

perspectives sur les événements qui ont lieu lors d'un même laps de temps.	
Figures de la lecture topologique	
Hyperlien délocalisant préfigure un lecteur curieux d'explorer des événements qui se déroulent dans un autre lieu que celui décrit par le texte géniteur.	Le texte relié propose un changement de lieu par rapport au texte géniteur. L'annonce éventuelle du changement de lieu dans le texte géniteur peut atténuer le risque qu'un lieu d'indétermination émerge à cause de l'abandon de l'unité de lieu.
Figures de la lecture immersive	
Kiné-gramme préfigure un lecteur prêt à s'immerger au moins momentanément dans un texte devenu simulacre de référent.	L'irradiation iconique apportée par l'unité sémiotique de la manipulation est poussée à l'extrême, de sorte que se crée un simulacre de référent : le mot semble se transformer au moins partiellement en « chose » lors du processus de lecture.
Ciné-gramme préfigure un lecteur qui suspend au moins transitoirement son incrédulité face aux pouvoirs de représentation du langage ; peut favoriser des pratiques immersives.	L'irradiation iconique apportée par l'unité sémiotique temporelle est poussée à l'extrême, de sorte que se crée un simulacre de référent : le mot semble se transformer au moins partiellement en « chose » lors du processus de lecture.
Figures de la lecture affirmative	
Couplage emphatique préfigure un lecteur prêt à se laisser convaincre par la double affirmation, textuelle et sensuelle.	Le potentiel d'action de la forme-modèle pro-référentielle du texte (unité sémiotique de la manipulation, unité sémiotique temporelle, couleur...) et les répertoires du texte se confirment et se renforcent mutuellement. L'irradiation iconique souligne et renforce le potentiel d'action du texte.
Couplage additionnel préfigure un lecteur prêt à se laisser convaincre par l'addition entre les potentiels d'action du texte et du mouvement, qui éventuellement propose un raisonnement.	Le potentiel d'action de la forme-modèle pro-référentielle du texte (unité sémiotique de la manipulation, unité sémiotique temporelle, couleur...) et les répertoires du texte non seulement se renforcent autour d'une idée principale, mais plusieurs idées s'additionnent et complexifient l'énoncé.
Figures de la lecture déviative	
Hyperlien déformatoire préfigure un lecteur pressé, habitué aux hyperliens informationnels ; ou alors un lecteur complice, partageant avec l'Auteur une volonté de subversion.	Le texte relié présente des éléments contredisant les affirmations du texte géniteur, sans que ces contradictions soient explicitement annoncées. La frontière entre manipulation préméditée et volonté de contester des discours officiels n'est pas toujours facile à tracer.
Hyperlien ironisant préfigure un lecteur complice, prêt à effectuer le renversement ironique de certains termes.	La rétroprojection de certains éléments du texte relié sur le texte géniteur y substitue potentiellement sa propre négation.
Hyperlien métaphorisant préfigure un lecteur prêt à se laisser	L'hyperlien métaphorisant « éclaire » des éléments du texte géniteur et, en même temps, les « éclaire à l'infini ».

surprendre par des associations inattendues, et à déployer son imagination.	La relation entre texte géniteur et texte relié ne se laisse que partiellement « épuiser » par un processus d'interprétation.
Kiné-trope préfigure un lecteur prêt à accepter l'oscillation entre immersion et distance.	L'irradiation iconique agit sur le texte. Un décalage persiste néanmoins entre les potentiels d'action du texte et de l'unité sémiotique de la manipulation, et trouble l'immersion.
Ciné-trope ironisant préfigure un lecteur qui oscille entre immersion et renversement critique de l'énoncé.	L'énoncé animé met potentiellement au défi les attentes du lecteur, déclenchant un processus lors duquel le lecteur projette ensuite sur le texte sa propre négation.

27 L'objectif de la rhétorique présentée dans ce livre est de sensibiliser lecteurs, chercheurs, auteurs et éditeurs aux possibles expressifs du texte numérique, et de leur permettre ainsi de mieux connaître et maîtriser ses procédés d'argumentation, de persuasion, de narration, de métaphorisation et de séduction. J'espère que la connaissance de ce champ des possibles favorisera l'émergence d'une nouvelle culture de l'interprétation, réflexive et critique.

28 La création textuelle sur support numérique réinvente ses formes et figures non seulement en fonction de nouveaux dispositifs, langages de programmation et logiciels avec leurs contraintes et potentialités, mais aussi en répondant à une demande grandissante du public qui commence à accepter la possibilité d'une lecture numérique, que ce soit dans un cadre professionnel ou personnel, pour se plonger dans une fiction, lire le journal, chercher des informations factuelles ou pour apprendre. L'édition numérique soutient, alimente et oriente cette demande, cherche et propose des textes qui explorent, avec plus ou moins d'audace, le champ des possibles de la textualité numérique.

29 La rhétorique du texte numérique n'est pas un modèle théorique élaboré à côté du marché de l'édition numérique et de la recherche appliquée en technologies de l'information et de la communication ; elle n'est pas déconnectée de l'enseignement des écritures sur ordinateur. Je propose ici la stabilisation d'une approche théorique que j'ai commencé à élaborer il y a une dizaine d'années, certes en réponse aux besoins du chercheur qui souvent manque encore de mots et de concepts pour décrire et analyser ce qu'il voit, observe et lit sur les supports numériques, mais aussi en réponse aux demandes formulées par mes étudiants, futurs designers numériques, publicitaires, webmasters éditoriaux et documentalistes, qui souhaitent savoir écrire et éditer du texte numérique en connaissance de cause.

30 J'ai constaté dans ma pratique d'enseignement que les outils de la rhétorique présentée ici, loin d'enfermer le texte numérique dans des typologies et des concepts, peuvent favoriser l'expérimentation créative : en montrant comment les potentiels d'un texte et d'un mouvement se couplent au sein d'une animation textuelle, et comment ce couplage anticipe sur les pratiques de lecture, la rhétorique ouvre aussi la voie à d'autres couplages possibles.

31 Émergent donc trois perspectives qui esquissent des terrains d'application de la rhétorique du texte numérique :

Rhétorique et formation à la culture numérique

32 La première perspective concerne l'intégration de la rhétorique du texte numérique dans les pratiques pédagogiques. Beaucoup de lecteurs vont sur Internet pour consulter des informations ; ils espèrent obtenir des réponses précises, fiables, objectives. À travers l'étude du corpus journalistique, j'ai souhaité montrer que certains textes journalistiques avec hyperliens préfigurent pourtant plutôt un lecteur prêt à mettre en perspective des avis divergents. De telles figures peuvent mettre en branle le désir de certitudes (« je vérifie sur Internet ») ; elles peuvent pourtant aussi former un rempart essentiel contre les vérités définitives, grands récits et autres tentatives de re-mythification dans notre société.

33 Marlène Loicq [2009, 77] définit l'enjeu principal de la formation aux médias comme « la capacité de prendre conscience du caractère polysémique des messages ainsi que de la dimension "construite" de l'information (et de la réalité) ». La rhétorique du texte numérique propose des outils pour le chercheur, l'apprenant, et pour tout lecteur voulant s'engager dans un acte d'interprétation réflexif et critique, ressort dynamique de l'émergence d'un nouveau rapport aux savoirs. Comme l'affirme Claude Baltz [2005], « trouver l'information ne facilite pas la compréhension » : il faut savoir la lire. Voilà pourquoi, en vue d'une complexification des pratiques de lecture, il était urgent de développer des repères et outils conceptuels pour l'analyse et l'interprétation du texte numérique.

Rhétorique et création

34 J'ai proposé un relevé des figures de la lecture du texte numérique en étudiant trois corpus. J'ai pourtant également modélisé, à plusieurs reprises, des possibles du texte numérique. En modélisant les déclinaisons d'un couplage entre le mot « soldes » et l'unité sémiotique temporelle « obsessionnel », j'ai eu recours à des combinaisons entre texte et mouvement dans le corpus tout en imaginant d'autres possibilités. Les outils méthodologiques de la rhétorique m'ont aidée à repérer les unités de sens d'un texte animé, que j'ai ensuite pu combiner d'une nouvelle façon. Il m'importe de pointer le rôle que l'expérimentation a joué dans l'élaboration de la rhétorique présentée dans ce livre. La connaissance des potentiels d'action du texte numérique et son analyse au regard de nos horizons d'attente actuels sont un enjeu de recherche et un moteur pour l'innovation – telle est en tout cas l'hypothèse que je souhaite avancer ici.

Rhétorique et plaisir

35 Après ce long parcours dans les procédés rhétoriques du texte numérique je reviens, en guise de conclusion, à la question cruciale du plaisir du texte. Même si la prise de conscience des effets de persuasion dans le texte numérique est un enjeu important, et même si la rhétorique vise à identifier les couches de médiation du texte numérique pour faire émerger une attitude réflexive chez le lecteur, son objectif ne se réduit pas à la proposition d'outils de défense contre les effets de persuasion ou de manipulation du texte.

36 J'espère avoir démontré qu'il est possible de non seulement confirmer des informations par hyperlien, mais aussi de relier une citation à sa référence ou un terme technique à sa définition, et d'attirer l'attention du lecteur par un clignotement. En effet, toute cette multiplicité d'exemples a été convoquée pour montrer aux chercheurs, lecteurs et auteurs de textes numériques que l'hyperlien peut aussi être mobilisé pour *argumenter* ; qu'un enchaînement de gestes, couplé à des mots, peut *immerger* le lecteur dans l'événement raconté ; qu'un enchaînement de mouvements peut provoquer le *renversement ironique* d'un énoncé, et qu'il est même possible de faire émerger des *vérités métaphoriques* par les procédés rhétoriques de l'hyperlien et l'animation textuelle.

37 Le recours à certains termes issus de la rhétorique papier ne doit pas détourner l'attention de la spécificité de ces procédés : grâce à sa manipulabilité et à l'animation, le texte numérique implique le corps du lecteur, ses sensations et émotions de façon inédite. Nous ne sommes qu'au début de l'exploration de ce champ des possibles. Certains auteurs et éditeurs hésitent encore à le mettre en œuvre. Craignant que l'hyperlien perturbe la lecture, ils réduisent son utilisation au minimum. Craignant que l'animation incite le lecteur à seulement regarder le texte au lieu de le lire, les couplages entre texte et mouvement restent réservés aux champs restreints de la publicité numérique, du jeu vidéo et du livré enrichi pour enfants.

38 L'exploration restreinte de l'hyperlien et de l'animation s'explique sans doute d'une part par la méconnaissance des possibles ; d'autre part, elle s'enracine dans la vieille peur que le texte, mis en concurrence avec des formes faisant appel aux sens et sensations du lecteur, pourrait disparaître. Je n'ai par exemple repéré jusqu'alors aucun ciné-gramme ou kiné-gramme dans des revues scientifiques en ligne.

39 Il est certain que l'hyperlien comme l'animation peuvent encourager des pratiques extensives, immersives, voire compulsives. Au lieu de considérer ces pratiques comme une perte de raison, serait-il possible d'envisager que des vérités métaphoriques émergent dans l'expérience du vertige ? Pouvons-nous envisager l'écriture de textes journalistiques, voire de textes scientifiques qui mettent en œuvre l'expérience de la vitesse, de la superposition fragmentaire de traces mémorielles provoquée par le clic frénétique, et de la sensation de plongée jouissive engendrée par certaines animations ?

40 Mieux encore peut-être, pouvons-nous commencer à concevoir des textes à entrées multiples anticipant à la fois sur des pratiques intensives, référentielles, extensives, depréhensives et non référentielles et sur leur hybridation, informant, faisant dialoguer, racontant, immergeant, affirmant ainsi par le sens et par le sensible ?

41 Oui, décidément, nous ne sommes qu'au début de l'exploration de ce champ des possibles. Ce livre est une invitation à entreprendre cette exploration avec perspicacité et audace.